



Bijoy Jain a fondé le Studio Mumbai en 1996.  
LAKSHMI MENON

## LE LABORATOIRE DE BIJOY JAIN

Fondateur du Studio Mumbai, connu pour ses constructions liées à la nature, l'architecte indien présente du mobilier design. Une manière de tester jeux de matières et procédés de fabrication à petite échelle

La Copper House II, immergée dans la nature de l'Etat indien du Maharashtra.  
STUDIO MUMBAI



### DESIGN

Lors de ma première rencontre avec [Bijoy Jain], j'ai gribouillé dans mon carnet de notes : "Le bambou doit être coupé quand il n'y a pas de lune. - Pourquoi? - Parce que, pendant ces nuits, il n'y a pas d'insectes, et ainsi le bambou durera vingt ans", se souvient l'architecte australien Peter Wilson dans le magazine *El Croquis*. Le bambou est l'une des matières de prédilection de Bijoy Jain. Né à Bombay, formé aux Etats-Unis et en Europe, l'architecte indien retourne dans son pays d'origine pour poser, en 1996, les premières bases de ce qui deviendra le Studio Mumbai. Une structure célèbre depuis pour sa composition hybride, mêlant à la fois architectes qualifiés et artisans locaux (menuisiers, charpentiers, maçons...), formés aux techniques de construction traditionnelle. Ici, personne n'est assis devant son écran d'ordinateur. Dans des ateliers ouverts, artisans et architectes échangent constamment sur leurs savoir-faire, et explorent leurs idées « en direct » au travers de maquettes, de prototypes, d'études de matériaux, d'objets. Le tout fait main.

L'architecture voulue par Bijoy Jain est donc loin des standards internationaux; sa ressource première est le paysage indien. Certaines de ses constructions sont devenues emblématiques, comme la Copper House II, maison-immersion dans la nature indienne, ou le refuge Leiti 360,

construit sur les contreforts de l'Himalaya et conçu pour finir en poussière quand les hivers hostiles auront eu raison de lui.

En juin dernier, à la Foire internationale Design Miami/Basel, ce ne sont pourtant pas des travaux d'architecture que Bijoy Jain a choisis de présenter, mais une série de meubles réalisée à l'initiative de la galerie de design belge Maniera. Des meubles qui, eux aussi, racontent une histoire indienne comme le luminaire conceptuel issu de la série « Illumination Study ». Un modèle inspiré du *tazia*, tombeau symbolique porté dans les processions musulmanes en Inde.

### De bambou et de brique

A l'origine, les structures sont réalisées par les habitants en utilisant uniquement des matériaux naturels pour qu'ils se désintègrent lorsque les *tazias* sont jetés dans la rivière après la cérémonie. L'ossature du luminaire imaginé par Bijoy Jain, construite en fines tiges de bambou, est reliée par des fils de soie rose et illuminée par de la feuille d'or.

Autre matériau inspirant pour le studio Mumbai: la brique. « En Inde, beaucoup de gens construisent eux-mêmes leur maison et les briques sont accessibles à tous, explique Amaryllis Jacobs, cofondatrice de la galerie Maniera. Bijoy Jain est fasciné par la beauté de ce matériau. » En utilisant une méthode indienne séculaire, l'architecte a cuit des minibricks dans un four puis assemblés les différents morceaux pour former le dos de bancs et de chaises. Des dos-

siers fixés sur des structures en bois de rose et en marbre robuste, deux éléments souvent rencontrés dans les intérieurs indiens.

Des meubles qui ne sont pas passés inaperçus à Miami, médias et galeristes en faisant largement la promotion. Il est vrai qu'il n'est pas si habituel de voir des architectes se mettre à concevoir des chaises. Pour Bijoy Jain, ces objets à petite échelle offrent un instantané de sa réflexion sur les matériaux et les méthodes de construction. Comme un micro-laboratoire. « J'apporte beaucoup de soin au processus de fabrication, quelle que soit la réalisation finale », explique le fondateur du Studio Mumbai. Concevoir l'ouverture d'une porte, la texture d'un mur, d'un plancher ou le

EN CONTACT AVEC L'EAU, LA SURFACE DE SES « BANCs » EN BITUME PEUT ÊTRE MODIFIÉE AU COURS DU TEMPS. DE LA MÊME MANIÈRE QUE LA PLUIE AGIRAIT SUR LES PAYSAGES INDIENS



Luminaire en bambou Illumination Study I.  
MANIERA



Chaises Brick Study I. MANIERA

design d'une chaise nécessite la même attention, la même application. A chaque fois, l'essentiel est d'être attentif à l'environnement naturel, aux matériaux locaux et aux habitants. »

Explorer le design contemporain revient à poursuivre une réflexion sur l'architecture, de manière plus immédiate... et plus abordable. Pour des raisons de coût évidentes, l'art offre un modèle moins lourd économiquement que celui de l'architecture expérimentale. « Ce qui m'imprime le plus, c'est la manière dont les pièces ont été faites plus que les pièces elles-mêmes », souligne Bijoy Jain. De la construction architecturale à la production d'un meuble, « c'est une même rigueur constante qui guide ses créations », estime Louis-Antoine Grégo, architecte au Studio Mumbai.

Rigueur, certes, mais aussi instinct. Les deux assises en bitume issues de la série « Landscape Study », elles aussi présentées à Miami, n'ont pas de géométrie claire et ne répondent à aucune instruction formelle de l'architecte. Elles sont, en revanche, directement influencées par les démarcations des terres agraires de l'Inde. Des pièces sculptées, faites de papier mâché, de bitume et de bouse de vache, recouvertes avec de la cire et du charbon. En con-



Pièce en bitume Landscape Study I. MANIERA

tact avec l'eau, la surface de ces « bancs » peut être modifiée au cours du temps, à la fois dans sa couleur et sa texture. De la même manière que la pluie agirait sur les paysages auxquels ils se réfèrent. « A travers ces recherches, il retourne le concept même du bitume et reproduit ainsi la fusion entre matière organique et matière minérale », explique Marie-Hélène Contal, directrice du développement culturel à la Cité de l'architecture.

Les récentes créations de Bijoy Jain sont aussi une réponse à tous ceux qui, dans une lecture réductrice, ont voulu faire de l'architecte indien le pape du mouvement néovernaculaire. Un courant inspiré de l'habitat traditionnel très en vogue, puisqu'il suppose la prise en compte du climat, de la géographie, mais aussi des matériaux environnants pour construire des bâtiments.

### Puier dans le passé

Mais le vernaculaire est aussi jugé « passéiste ». « La nostalgie est à des années-lumière de ce qu'est Bijoy Jain. Si le passé l'intéresse, c'est parce que certaines méthodes de construction étaient bien plus pertinentes auparavant qu'aujourd'hui. Dès lors pourquoi les oublier? », assure Valéry Grégo, dirigeant du fonds Perseus Capital Partners qui finance la rénovation du couvent de la Visitation à Nice en futur hôtel, réalisée par Bijoy Jain. Même impression de modernité pour Christian Bourdais, cofondateur de la jeune Solo Galerie à Paris, qui a exposé des pièces et des études de l'architecte à la fin 2015: « Notre exposition "Lore" mettait en avant sa démarche unique qui fusionne les savoir-faire et la sagesse traditionnels indiens avec la culture actuelle. Ces ressources et cet artisanat locaux sont, pour lui, la source d'une vision résolument contemporaine. »

« Ce serait une erreur de l'enfermer dans la seule case du vernaculaire. Le mode de pensée de Bijoy Jain vient surtout du fait qu'il est issu d'un pays émergent et qu'il est confronté tous les jours aux problématiques urgentes d'habitat dans une mégapole indienne telle que Mumbai... », estime Marie-Hélène Contal. En ce sens, les pièces présentées à la dernière Biennale de Venise et faites de simple terre et de bois prônent une exploration raisonnée des matériaux de construction. Et montrent, comme le croit profondément Bijoy Jain, que la construction indienne n'a pas besoin de s'occidentaliser pour évoluer. Le design non plus. ■

ANNE-LISE CARLO